

C

Nicolas Darrot
Palomar

19.05-
12.06.21

Preview:

samedi 15 mai
lundi 17 mai
mardi 18 mai

Vernissage :

mercredi 19 mai
11h-19h

Nicolas Darrot

Palomar

« *La beauté nouvelle sera de situation, c'est-à-dire provisoire et vécue.* »¹

Qu'appréhende-t-on du réel ? Est-il possible d'épuiser son regard ? Et ce dernier, transforme-t-il ce que l'on observe ?

Tout comme le personnage d'Italo Calvino Monsieur Palomar, l'artiste Nicolas Darrot regarde ce qui l'entoure. Et dans la même démarche que le plus singulier des scrutateurs de ce monde, ses œuvres semblent pensées en trois temps : l'observation pure des choses, l'interprétation qui en découle et qui mène à une spéculation, une méditation d'ordre métaphysique. Car qu'est-ce qui relève de la réalité ? Et de l'imaginaire ? Les deux ne sont-ils pas tout autant réels ?

S'il existe évidemment des postulats scientifiques, des vérités que l'artiste n'entend pas remettre en question, il nous invite par ses œuvres à vivre et incarner le monde, notre espace, notre univers avec davantage de poésie. À nous émerveiller sans béatitude du mécanisme naturel qui permet à une libellule de voler, par exemple. Car le fonctionnement mécanique des ailes de l'insecte n'est pas réductible qu'à cet aspect. Dans *Time Machine*, Nicolas Darrot associe les ailes fossilisées, nervurées et transparentes d'une libellule datant du jurassique à un rotor d'hélicoptère : sans chercher à le reproduire, il lie un mouvement mécanique naturel et très ancien à un autre, contemporain et issu de l'intelligence humaine. Il crée une impulsion qui touche à ce qu'il nomme « le règne analogue » où deux inconciliables se réunissent : le vivant et la machine. Le résultat de cette alliance hybride est simple et étrange, harmonieux et bricolé. Et pourtant réalisées avec une infime minutie, les œuvres de Nicolas Darrot ont volontairement cet aspect un peu « bidouillé », comme il le dit lui-même : c'est bricolé, comme parfois dans la nature. Avec *Time Machine*, l'artiste nous livre une lecture non-linguistique du monde mais, à l'inverse de Monsieur Palomar qui se consacre à cette lecture, Nicolas Darrot ancre certaines de ses œuvres dans un langage spécifique.

Nicolas Darrot

Palomar

Dans son installation *Horoscope*, il s'inspire du langage nautique et créé un simulacre de carte à bâtonnets utilisées par les navigateurs des Îles Marshall, dans le Pacifique. Sur ces cartes, les îles sont figurées par des coquillages et les intersections entre deux bâtonnets de bois indiquent les croisements des houles contraires. Ici, Nicolas Darrot fait une carte mentale d'un lieu de son enfance qu'il nous présente telle une voûte où chaque étoile serait un souvenir, un repère personnel. Comme Monsieur Palomar -dont le nom fait référence à un site d'observation spatial -, notre regard face à cette carte à l'allure d'un ciel nocturne est à la fois « *vigilant, disponible, délié de toute certitude* »².

Loin des télescopes, loin des microscopes, les œuvres de Nicolas Darrot sont à taille humaine, visibles à l'œil nu. Elles sont simples, parfois bizarres, d'une beauté situationnelle, et leur poésie existe car elle est vue et vécue.

¹ Guy Debord, « Potlach », n°5, 20 juillet 1954, Documents relatifs à la fondation de l'IS, Paris, 1985, p.171

² Italo Calvino, « Monsieur Palomar », 1983, Folio, Éditions Gallimard, Paris, 2020

Né en 1972 au Havre, Nicolas Darrot vit et travaille à Paris. Après une première formation à l'École d'architecture de Grenoble, il entre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 1998, une fois son diplôme obtenu, Nicolas Darrot travaille quelque temps dans le monde cinématographique au sein d'une équipe chargée des effets spéciaux. Il y apprend l'art de transformer un corps, un objet en animatronique, autrement dit à l'animer à distance, à le robotiser.

L'œuvre plurielle de Nicolas Darrot déclinée en sculptures, installations, objets hybrides et automatisés est empreinte de l'univers des cabinets de curiosités, ainsi que du monde du théâtre, et en particulier de celui des marionnettes. Inventeur de génie, l'artiste emporte le regardeur dans un univers à la lisière des rêves, où la poétique de l'art s'immisce au cœur d'une démarche, qui à tâtons, va sonder les tréfonds de l'imaginaire. Bâtitteur céleste, Nicolas Darrot nous entraîne dans un ballet mécanique, duquel s'évapore une beauté complexe.

Dans un univers fabuliste analogue à La Fontaine, l'imaginaire enfantin marquant son travail, les animatroniques de Nicolas Darrot nous parlent et engagent un questionnement sur la société humaine. La force de l'artiste résidant dans sa capacité à soulever des problématiques humaines par le biais d'expérimentations très techniques. Acteurs d'un théâtre humain, ses machines plongent le spectateur dans un espace autre nous échappant, entre poésie et hétéroclisme. Un monde à la Jérôme Bosch, fantasque et futuriste.

A mi-chemin entre l'œuvre d'art et l'objet scientifique expérimental didactique, les machines de l'artiste inspirées du monde humain et animal, nous permettent également d'entamer une réflexion sur notre rapport avec le monde de l'innovation technique.¹

S'imposant sur la scène artistique contemporaine au début des années 2000, Nicolas Darrot est en 2006 un des premiers artistes à investir le patio de La Maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, à Paris

en présentant son installation monumentale « Passage au noir ». S'ensuit de nombreuses expositions personnelles et collectives, aussi bien en France qu'à l'internationale, telles que : « Bêtes et hommes », Grande halle de la Villette (2007) ; « Félicien Marboeuf », Fondation Ricard, Paris (2009) ; « Bêtes off », La conciergerie, Paris (2012) ; « Histoires d'automates », Théâtre des Sablons, Neuilly sur Seine (2013) ; Être étonné, c'est un bonheur, Chapelle de la visitation, Thonons-les-Bains (2015) ; « Constructeurs d'absurde, bricoleurs d'utopies », Centre d'Art Contemporain, Meymac (2015) ; « Être et à voir », Collection C+J Mairet, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (2016) ; « Règne analogue », La maison rouge, Paris (2016) ; « Nuage parallèle », Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Annecy-le-Vieux (2017) ; « Le Voyage à Nantes », Opéra, place Graslin et Temple du Goût, Nantes (2017) ; « A night of philosophy », Kiasma Museum of Contemporary Art, Helsinki (2017) ; « Loup y es-tu ? Bestiaire et métamorphoses », Château de Maisons, Maisons-Laffitte (2018) ; « Fête de l'Ours », Musée de la chasse et de la nature, Paris (2018) ; « The Kamigo Band - Songs for the seasons », Echigo Tsumari Triennale, Japon (2018) ; « Artistes et robots » au Grand Palais, Paris (2018) ; « Cabinets de curiosités » Fond Hélène et Edouard Leclerc pour la culture, Landernau (2019) ; « Hommage à Léonard de Vinci », Château du Rivau (2019) ; « De leur temps », Collection Lambert, Avignon (2020) ; « The Crystal House », Northern Alps Art Festival, Omachi, Japon (2021) ; « Ariel », Satoyama Museum of Contemporary Art Kinare, Tokamachi, Japon (2021).

¹ Dufrêne Thierry ; Korichi Mériam ; J. Emil Sennewald : Nicolas Darrot, Règne analogue, co-édition La Maison rouge - Fondation Antoine de Galbert, Fages éditions, Lyon, 2016. (Catalogue publié à l'occasion de l'exposition Règne analogue, présentée à La Maison rouge - Fondation Antoine de Galbert du 8 juillet au 18 septembre 2016).



Nicolas Darrot
«Time Machine»
Aluminium, acier et fossile de libellule
52x80x55 cm
2021